

Lionel Estève

So Much

05.11.22 → 23.12.22

Communiqué de presse



Lionel Estève, *So Much To Give*
#2, 2022, pâte à modeler,
54 x 44 cm

Xippas Genève

Rue des Sablons 6
Rue du Vieux-Billard 7
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :
10h à 13h et 14h à 18h30
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com
xippas.com
+41 (0)22 321 94 14

✉ @xippasgalleries
⌚ @xippasgalleriespage
📠 @xippas

Vernissages les 5 & 6 novembre à l'occasion du week-end portes ouvertes Genève.Art

La galerie Xippas de Genève est heureuse de présenter « So Much » une exposition personnelle de Lionel Estève. L'interaction ludique du travail de l'artiste avec l'espace, les couleurs et la perception sensorielle est le résultat d'une recherche méticuleuse utilisant un large éventail de matériaux. Ses créations se situent entre l'aléatoire, la répétition et précision.

Ici, à travers des images réalisées en pâte à modeler, le plasticien s'enquiert de la relation entre l'œuvre et son titre pour finalement faire de ce dernier l'œuvre elle-même. Si la phrase « So much to give », inscrite dans la masse et répétée dix-neuf fois, peut évoquer le romantisme, l'amour et la condition de l'artiste, le sens de ces mots et ceux à qui ils s'adressent est laissé volontairement à la libre interprétation de chacun.

A ces tableaux, viennent s'ajouter une série de sculptures représentant des mains composées de galets. Glanés par Lionel Estève sur les bords des rivières et les rivages, ils témoignent de l'influence de l'environnement sur sa pratique artistique. En assemblant ces cailloux comme un puzzle et en les choisissant par paréidolie, l'artiste non seulement questionne le mystère de la nature qui nous entoure mais s'interroge, plus profondément encore, sur l'application de ce processus psychologique pour mieux appréhender la complexité du monde que nous habitons.

« J'aimerais par ces quelques lignes retracer le cheminement qui m'a amené à présenter une exposition composée de la même phrase répétée dix-neuf fois.

Il y a une relation étrange entre un titre et une œuvre. A priori on peut penser que le titre définit l'œuvre. Ce rapport est remis en cause par les œuvres qui n'ont pas de titre. Sont-elles moins intelligibles que les autres ? Existe-t-il un manque ? Alors qu'une œuvre peut être sans titre, un titre peut-il être sans œuvre ? Serait-ce comme un nom qui ne désignerait personne ? C'est en cheminant à travers tous ces questionnements que comme par un glissement le titre, petit à petit, est devenu l'œuvre, qu'il s'est suffi à lui-même. Ainsi m'est apparu le plaisir d'écrire des mots, de tracer des lettres, et comme un alibi, ce plaisir est devenu prétexte à inventer des formes. Cette expérience n'avait rien à voir avec ces pages d'écriture que l'on devait faire enfant. Au contraire ce fut savoureux de dessiner des lettres et de découvrir librement les joies de la calligraphie.

Mais je ne désirais pas produire une image. Je voulais que ces écrits soient inscrits dans une masse, dans la masse, comme dans un bloc ou une stèle, comme pour marquer quelque chose d'immuable pour renforcer le caractère définitif du sens de ce qui est écrit. Faire quelque chose d'antique... C'est en travaillant avec de la pâte à modeler, une matière connue de tous qui vient de l'enfance, à la fois pauvre, accessible et poétique, c'est en détournant cette matière, qu'il m'a été permis d'échapper à la production d'image dans le sens où ma pratique, mes gestes, sont restés ceux d'un sculpteur et que j'ai pu produire des images avec mes mains.

Ce faisant, j'étais à la recherche de phrases qui valaient la peine d'être inscrites, d'une sentence à marquer. Je collectionnais les déclarations relevant d'un caractère total. Il ne s'agissait pas vraiment d'une recherche de sens, plutôt de quelque chose qui me paraissait mériter d'être souligné et répété, comme un slogan.

Parmi tous les mots et les phrases inventées ou glanées, une a retenu mon attention : « So much to give » issue du répertoire romantico-soul music américain des années 70/80. J'ai perçu cette phrase comme remarquable parce qu'elle restait ouverte à de multiples interprétations. Elle était comme un carrefour où se croisait différent sens. Bien sûr on ne peut que s'amuser de son sous-entendu sexuel chanté par Barry White, Marvin Gay et quelques autres. On peut aussi se réjouir de son côté kitch ou ironique, mais le sens de ces quelques mots me paraît plus ambigu. Bien évidemment cela parle d'amour. Mais il pourrait aussi s'agir de la définition de la condition de l'artiste, ou peut-être seulement un commentaire sur une sorte de pratique artistique qui ne craint pas d'être généreuse, comme une réponse au « Less is more » devenu si académique. Son aspect évasif nous questionne : so much what ? De quoi parle cette phrase.

On pourrait aussi se demander à qui sont adressés ces mots, est-ce une confidence ? Un constat ? Pourquoi ne serait-ce pas une injonction ? Son sens serait alors plus prosaïque, il s'agirait donc d'échanges. Il y aurait eu comme un glissement de sens et l'on parlerait alors de partage, de transaction et d'économie. Pour ma part, je préfère que ces questions restent en suspens et que le sens de cette phrase soit ouvert et reste intact comme lorsque je l'ai rencontré.»

Lionel Estève

Né en 1967 à Lyon, France, Lionel Estève vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Depuis 1997, l'artiste a participé à de nombreuses expositions telles que « Laboratorium » à Antwerpen Open, Anvers, Belgique (1999) ; « Generation Z » au Museum of Contemporary Art PS1 (MoMA PS1), New York, Etats-Unis (1999) ; « Amicalement vôtre » au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing (MUba), France (2004) ; « Involution » au CAC de Brétigny, France (2005) ; « An Eye on Europe » au Museum of Modern Art (MoMA), New York, Etats-Unis (2006) ; « Boys Craft » au Museum of Modern Art, Haifa, Israël (2007) ; « Heavy Lines » au Musée Macédonien d'Art Contemporain (MOMus), Thessalonique, Grèce (2013) ; « Jardins » (commissariat de Laurent Le Bon) au Grand Palais, Paris, France (2017) et « Points de Rencontres » au Centre Pompidou, Paris, France (2019-2020).

Parmi les expositions individuelles, citons « Migrateurs » (commissariat de Hans-Ulrich Obrist) au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (MAM), Paris, France (2003) ; « Fleurs de Rocailles » au Herzliya Museum of Contemporary Art, Herzliya, Israël (2006) ; « Petite vitesse » à La BF15, Lyon, France (2007) ; « I can talk to my cat / Thinking what others are thinking » au Palais des Beaux Arts, Bruxelles (Bozar), Belgique (2008) ; « There are no circles » à La Verrière / Hermès, Bruxelles, Belgique (2011) ; « Vivre en pensée » à Les Eglises, Centre d'Art Contemporain, Chelles, France (2014) ; « Un nuage sur mes épaules » à la Fondation BlueProject, Barcelone, Espagne (2015) ; « Poussières urbaines et sculptures plates » à La Comète/Espace 251 Nord, Liège, Belgique (2016) ainsi qu'à la Manufacture de Sèvres, Sèvres, France (2017).

L'œuvre de l'artiste fait aussi partie de collections publiques, parmi lesquelles : Centre Georges Pompidou, Paris, France ; CNAP, Paris, France ; FRAC Bretagne, Rennes, France ; Musée des Arts Décoratifs, Namur, Belgique ; Musée macédonien d'art contemporain, Thessalonique, Grèce ; Thalielab, La Fondation Thalie, Bruxelles, Belgique.

Lionel Estève collabore depuis plus de vingt ans avec la Galerie Baronian (Bruxelles) et depuis 2004 avec la Galerie Perrotin (Paris, Hong Kong, New York, Séoul, Tokyo, Shanghai, Dubai). Son travail est également représenté par la Gana Art Gallery à Séoul et la Galerie Xippas à Genève et Punta del Este.